

Table des matières

Préface	5
Epître aux Colossiens	7
Chapitre 1	9
Chapitre 2	29
Chapitre 3	42
Chapitre 4	57
Première épître aux Thessaloniens	63
Chapitre 1	64
Chapitre 2	77
Chapitre 3	84
Chapitre 4	91
Chapitre 5	98
Seconde épître aux Thessaloniens	117
Chapitre 1	118
Chapitre 2	121
Chapitre 3	134
Première épître à Timothée	137
Chapitre 1	139
Chapitre 2	146
Chapitre 3	150
Chapitre 4	156
Chapitre 5	159
Chapitre 6	161

Seconde épître à Timothée	165
Chapitre 1.....	166
Chapitre 2.....	185
Chapitre 3.....	194
Chapitre 4.....	203
Epître à Tite.....	211
Chapitre 1.....	211
Chapitre 2.....	218
Chapitre 3.....	221
Epître à Philémon.....	229
Epître aux Hébreux	235
Chapitre 1.....	241
Chapitre 2.....	252
Chapitre 3.....	260
Chapitre 4.....	267
Chapitre 5.....	273
Chapitre 6.....	276
Chapitre 7.....	283
Chapitre 8.....	287
Chapitre 9.....	289
Chapitre 10.....	305
Chapitre 11.....	321
Chapitre 12.....	336
Chapitre 13.....	345
Epître de Jacques.....	349
Chapitre 1.....	349
Chapitre 2.....	357
Chapitre 3.....	361
Chapitre 4.....	362
Chapitre 5.....	363
Première épître de Pierre.....	369
Chapitre 1.....	369
Chapitre 2.....	379
Chapitre 3.....	386
Chapitre 4.....	390
Chapitre 5.....	400

TABLE DES MATIÈRES

Seconde épître de Pierre.....	403
Chapitre 1.....	404
Chapitre 2.....	415
Chapitre 3.....	416
Première épître de Jean	419
Chapitre 1.....	420
Chapitre 2.....	427
Chapitre 3.....	443
Chapitre 4.....	449
Chapitre 5.....	462
Deuxième épître de Jean	471
Troisième épître de Jean	473
Epître de Jude	477
Apocalypse	485
Chapitre 1.....	490
Chapitre 2.....	500
Chapitre 3.....	508
Chapitre 4.....	516
Chapitre 5.....	522
Chapitre 6.....	524
Chapitre 7.....	527
Chapitre 8.....	530
Chapitre 9.....	531
Chapitre 10.....	533
Chapitre 11.....	534
Chapitre 12.....	537
Chapitre 13.....	540
Chapitre 14.....	544
Chapitre 15.....	547
Chapitre 16.....	550
Chapitre 17.....	552
Chapitre 18.....	554
Chapitre 19.....	555
Chapitre 20.....	559
Chapitre 21.....	563
Chapitre 22.....	568

Epître aux Colossiens

L'épître aux Colossiens considère le chrétien comme ressuscité avec Christ, mais non tel que l'épître aux Ephésiens nous le présente, comme assis dans les lieux célestes en Christ. Une espérance est réservée pour lui dans les cieux ; il doit penser aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre. Il est mort avec Christ et ressuscité avec lui, mais non pas assis dans les lieux célestes. Nous avons dans cette épître une preuve de ce que d'autres épîtres démontrent, savoir de la manière précieuse dont notre Dieu, dans sa grâce, fait tourner toutes choses au bien de ceux qui l'aiment.

Dans l'épître aux Ephésiens, le Saint Esprit a développé les conseils de Dieu à l'égard de l'Assemblée – les privilèges de celle-ci. Il n'y avait rien à reprocher aux chrétiens¹ d'Ephèse, et ainsi l'Esprit pouvait saisir l'occasion que ce troupeau fidèle lui offrait pour développer tous les privilèges que Dieu avait ordonnés pour l'Assemblée en général, en vertu de l'union de celle-ci avec son Chef (sa Tête) Jésus Christ, ainsi que les privilèges individuels des enfants de Dieu.

Il n'en était pas de même quant aux Colossiens : ils étaient quelque peu déçus de cette position bénie, ils avaient

1 – Combien il est pénible de voir cette chère assemblée d'Ephèse prise plus tard pour exemple de l'abandon du premier amour (Apoc. 2) ; mais tout tend à sa fin.

perdu la conscience de leur union avec la Tête du corps ; du moins, s'il n'en était pas réellement ainsi, ils étaient assaillis par le danger et exposés à l'influence de ceux qui cherchaient à les détourner et à les assujettir à l'influence de la philosophie et du judaïsme, de sorte que l'apôtre devait s'occuper du danger et non pas simplement de leurs privilèges. Cette union avec notre Tête, grâce à Dieu, ne peut être perdue ; mais nous pouvons la perdre comme vérité dans l'Eglise, et individuellement nous pouvons en perdre la conscience. Nous ne le savons que trop dans l'Assemblée d'aujourd'hui. Cela donnait toutefois ici à l'Esprit l'occasion de développer toutes les richesses et toute la perfection qui se trouvaient dans la Tête et dans son œuvre, afin de ramener de leur affaiblissement spirituel les membres du corps ou de les maintenir dans la pleine jouissance pratique de leur union avec Christ, et dans la puissance de la position qui leur était acquise par cette union. Pour nous, cette épître aux Colossiens est d'une instruction perpétuelle à l'égard des trésors qui se trouvent dans la Tête.

Si l'épître aux Ephésiens nous expose les privilèges du corps, celle aux Colossiens nous révèle la plénitude qui est dans la Tête et le fait que nous sommes accomplis en Christ : ainsi dans la première de ces deux épîtres, l'Assemblée est la plénitude de Celui qui remplit tout en tous ; tandis que dans celle aux Colossiens toute la plénitude de la déité habite en Christ corporellement, et nous sommes accomplis en lui. Il y a toutefois une autre différence qu'il est important de signaler. Dans l'épître aux Colossiens, à part l'expression « amour dans l'Esprit », nous ne trouvons aucune mention du Saint Esprit, qui est pleinement en vue dans celle aux Ephésiens. Mais d'autre part, nous avons Christ comme notre vie, développé beaucoup plus en détail, ce qui est d'égale importance à sa place. Dans les Ephésiens, nous trouvons davantage le contraste du paganisme avec les privilèges et l'état des chrétiens. La manière dont l'âme est formée à la ressemblance vivante de Christ

est très développée dans les Colossiens. Il s'agit plutôt, selon les expressions bien connues, de Christ en nous que de nous en Christ, quoique les deux choses ne puissent être séparées. Une autre différence importante est que, dans les Ephésiens, le sujet de l'unité du Juif et du Gentil en un seul corps occupe beaucoup de place. Dans les Colossiens, les Gentils seuls sont en vue, quoique en connexion avec la doctrine du corps de Christ. A part ces différences, nous pouvons dire que les deux épîtres ont une grande ressemblance dans leur caractère général.

Chapitre 1

Elles commencent à peu près de même¹, étant écrites toutes deux de Rome lorsque l'apôtre y était prisonnier, et envoyées par le même messager et à la même occasion (comme aussi probablement celle à Philémon), ce dont les noms et les salutations qu'on y trouve font foi. L'adresse aux Ephésiens met peut-être les saints d'Ephèse plus immédiatement en rapport avec Dieu lui-même, au lieu de les placer comme ceux de Colosses dans la communion fraternelle sur la terre ; les saints d'Ephèse ne sont pas appelés frères (Eph. 1 : 1) mais seulement « saints et fidèles dans le Christ Jésus ». Ils sont envisagés dans les Colossiens comme marchant sur la terre, bien que ressuscités. C'est pourquoi l'on y trouve une longue prière pour leur marche, bien qu'ils soient sur un terrain saint et élevé en tant que délivrés. L'épître aux Ephésiens commence par tout le propos et tout le fruit des conseils de Dieu. Dans cette épître, le cœur de l'apôtre s'épanouit aussitôt, dans le sentiment de la bénédiction dont les Ephésiens jouissaient. Ils *étaient bénis* de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. Pour les Colossiens, il y avait une *espérance* réservée dans les cieux. Une préface de plusieurs versets

1 – Le nom de Timothée ne se trouve pas dans l'adresse aux saints d'Ephèse.

concernant l'évangile qu'ils avaient entendu sert d'introduction à sa prière pour leur marche et leur état ici-bas. Ceci nous amène au même point qu'Ephésiens 1 : 7, mais avec un développement beaucoup plus étendu de la gloire personnelle de Christ; nous y trouvons aussi davantage l'historique des voies mêmes de Dieu. Parmi les adresses à des assemblées, celle aux Colossiens a un caractère plus personnel que celle aux Ephésiens.

Mais considérons plus particulièrement ce qui est dit dans celle aux Colossiens. Ce fleuve de privilèges glorieux dont l'apôtre parle dans le premier chapitre de l'épître aux Ephésiens (v. 3-10), et les privilèges de l'héritage (v. 11-14) manquent ici; ressuscités mais sur la terre, ils ne sont pas assis dans les lieux célestes, toutes choses devenant ainsi leur héritage. Ici, ce ne sont pas eux en Christ, mais Christ en eux, *l'espérance* de la gloire, et la prière mentionnée plus haut remplit le chapitre jusqu'à ce que nous arrivions au terrain commun de la gloire de Christ (Col. 1 : 15); et même ici la gloire divine de Christ est présentée, tandis que, dans les Ephésiens, c'est le simple fait du propos de Dieu quant à Christ. Non seulement, dans les Colossiens, nous ne trouvons pas l'héritage de Dieu comme étant à nous, mais il n'y est pas parlé de l'Esprit comme arrhes. Ceci, comme nous l'avons vu, est caractéristique des Colossiens. Il n'y est pas parlé de l'Esprit, mais de la vie. Il y est insisté davantage sur la personne et la gloire divine de Christ, et sur notre état comme accomplis en lui; mais pas de la même manière sur la position des saints auprès de Dieu. De plus, le saint étant envisagé comme sur la terre, et non en Christ dans les lieux célestes, il est question de sa responsabilité (1 : 23). Le verset 3 du chapitre 1 de l'épître aux Colossiens répond au verset 16 du chapitre 1 de celle aux Ephésiens; seulement on sent qu'il y a plus de plénitude dans la joie d'Ephésiens 1 : 16. La foi en Christ et l'amour pour tous les saints se retrouvent, comme occasion de la joie de l'apôtre, dans les deux exordes.

Le sujet de la prière de Paul est tout autre dans l'épître aux Ephésiens, où il avait pu développer les conseils de Dieu à l'égard de l'Assemblée; l'apôtre demande que les saints comprennent ces conseils, ainsi que la force par le moyen de laquelle ils y participaient. Ici, dans l'épître aux Colossiens, il demande que la marche soit dirigée par l'intelligence divine; mais ceci tient à une autre cause, savoir au point de vue auquel il envisage les saints dans son discours. Nous avons vu que dans l'épître aux Ephésiens, l'apôtre les considère comme assis dans les lieux célestes: leur héritage par conséquent, c'est «toutes choses», car toutes choses doivent être réunies sous Christ comme Chef. Ici dans l'épître aux Colossiens, une espérance est réservée pour les saints dans le ciel; la prière de l'apôtre donc, dans cette épître, s'occupe de la marche des saints, afin que celle-ci soit en harmonie avec le but qu'ils se proposent. Etant sur la terre et ne s'étant pas tenus collés à la Tête, les fidèles de Colosses étaient en danger de s'éloigner de ce but. Paul priait donc pour eux en vue de cette espérance céleste. Ils avaient entendu parler de cette espérance parfaite et glorieuse: l'évangile l'avait annoncée partout.

C'était cet évangile, prêché en vue d'une espérance réservée dans les cieux, qui avait produit des fruits parmi les hommes, des fruits caractérisés par leur source céleste. La religion des chrétiens, ce qui gouvernait leur cœur dans ces relations avec Dieu, était céleste. Or les Colossiens étaient en danger de rentrer dans le courant des ordonnances et des habitudes religieuses d'hommes vivant dans le monde, et ayant une religion en rapport avec le monde où ils demeuraient, une religion qui n'était pas éclairée et remplie de la lumière céleste. Il n'y a que l'union consciente avec Christ qui puisse nous y tenir en sûreté. Des ordonnances pour parvenir à lui ne peuvent trouver place là où nous sommes unis à lui; la philosophie des pensées humaines, pas davantage, là où par l'énergie de la vie nous sommes en possession des pensées divines.

Combien cependant n'est-il pas précieux, si même nous ne sommes pas à la hauteur de notre vocation, qu'un objet, qui nous délivre de ce monde et des influences qui nous cachent Dieu, soit placé devant nos cœurs. Tel est le but de l'écrit de l'apôtre: il dirige les yeux des Colossiens vers le ciel pour qu'ils y voient Christ et retrouvent cette conscience qu'ils avaient un peu perdue, ou étaient en danger de perdre, de leur union avec la Tête. Cependant ils n'avaient pas perdu le fondement, savoir la foi en Jésus et l'amour pour *tous* les saints. Il ne leur manquait que la foi pratique de leur union avec le Chef. Cette foi seule, toutefois, pouvait les maintenir dans l'élément céleste, au-dessus des ordonnances de la religion humaine et terrestre.

L'apôtre, dans le but de les relever, prend comme de coutume son point de départ là où il trouvait du bien chez les saints auxquels il écrit. Cette espérance céleste leur était parvenue et avait produit des fruits. C'est ce qui distingue le christianisme d'avec toute autre religion, et en particulier d'avec le système judaïque, qui (lors même que, par la grâce, des individus soupiraient après le ciel), cachait Dieu derrière un voile et enveloppait la conscience loin de lui dans une série d'ordonnances.

Or, fondé sur cette espérance, qui plaçait la vie intérieure du chrétien en rapport avec le ciel, l'apôtre demande que les Colossiens soient remplis de la connaissance de la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence spirituelle. C'est le fruit de la relation avec Dieu d'un homme ressuscité sur la terre. Ceci est tout autre chose que des commandements et des ordonnances. C'est le résultat de la communion intime avec Dieu et de la connaissance de son caractère et de sa nature en vertu de cette communion; et, bien que les bénédictions que l'apôtre demande se rapportent toutes à la vie pratique, le genre d'intelligence qui fait le sujet de sa prière, comme tenant à la vie intérieure, laisse les ordonnances complètement en arrière. L'apôtre a dû commencer par ce bout, pour ainsi dire, par la vie chrétienne. Peut-être les Colossiens,

de prime abord, n'ont-ils pas compris la portée de l'instruction, mais cette instruction renfermait un principe qui, déjà planté et capable d'être réveillé dans leur cœur, devait les conduire là où l'apôtre désirait en venir, et était en même temps un très précieux privilège dont ils étaient à même de saisir la valeur. Telle est la charité. L'apôtre développe, avec force et clarté, les privilèges des chrétiens, au point de vue qui le préoccupe, et il le fait avec la puissance de l'Esprit de Dieu comme quelqu'un qui sait ce que c'est qu'une telle marche, au reste avec la puissance de l'Esprit de Dieu. Ils ne sont pas au ciel mais sur la terre, et c'est le chemin qui convient à ceux qui sont ressuscités avec Christ et qui ont les yeux tournés de la terre vers le ciel. C'est la vie divine sur la terre, non, le Saint Esprit plaçant l'âme du croyant au centre des conseils divins, comme en Ephésiens 3, en vertu de ce que Christ habite par la foi dans le cœur.

Le premier principe de cette pratique de la vie céleste est la connaissance de la volonté de Dieu ; c'est d'être rempli de cette connaissance, non de courir après elle comme après une chose en dehors de nous, ni avec indécision ou incertitude quant à ce qu'elle est, mais d'en être rempli par un principe d'intelligence qui vient de Dieu, et qui produit cette intelligence et la sagesse du chrétien dans l'âme elle-même. Le caractère de Dieu se traduit ainsi vitalement, dans la manière dont le chrétien apprécie tout ce qu'il fait. Et remarquons ici que la connaissance de la volonté de Dieu a pour base l'état spirituel de l'âme – la sagesse et l'intelligence spirituelle. Ceci est de toute importance dans la pratique. Des commandements humains particuliers quant à la conduite ne sauraient aucunement le remplacer : tout au plus pourraient-ils nous empêcher d'éprouver le besoin de l'intelligence spirituelle. Sans nul doute un esprit plus spirituel peut m'aider à discerner la volonté de Dieu¹ ; mais Dieu

1 – C'est une des séductions du cœur que, lorsque nous connaissons parfaitement la volonté de Dieu, nous allions demander avis à quelqu'un qui n'est pas plus spirituel que nous.

a lié la connaissance du sentier qui est selon sa volonté, de son sentier à lui, avec l'état intérieur de l'âme, et il nous fait traverser des circonstances – la vie humaine ici-bas – afin de mettre cet état à l'épreuve, de nous révéler à nous-mêmes quel est cet état et de nous y exercer. Le chrétien doit, par son état spirituel, connaître les voies de Dieu. Le moyen à employer c'est la Parole (comp. Jean 17: 17, 19). Dieu a un chemin à lui que l'œil de l'aigle n'a pas aperçu, connu seulement de l'homme spirituel, lié à la connaissance de Dieu, procédant de cette connaissance et y conduisant (comp. Ex. 33: 13). Ainsi, quant à sa conduite, le chrétien marche d'une manière digne du Seigneur; il sait ce qui *convient* au Seigneur¹, et il marche ainsi pour lui plaire en toutes choses, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant par la *connaissance de Dieu* (v. 10).

Ce n'est toutefois pas tout que la vie ait ce caractère; elle porte du fruit à mesure qu'elle croît, et cela en rapport avec la connaissance croissante de Dieu. Mais cette relation du chrétien avec Dieu nous conduit à une autre bien précieuse considération. Non seulement le caractère et l'énergie vitale du chrétien se rattachent à la connaissance de Dieu, mais la force du Seigneur² s'y développe aussi. On puise de la force en lui. Il en donne aux fidèles pour marcher ainsi – «fortifiés, dit-il, en toute force, selon la puissance de sa gloire». Telle est la mesure de la force du chrétien, pour une vie en harmonie avec le caractère de Dieu; ainsi le caractère de cette vie est révélé dans la gloire céleste en haut, en Jésus Christ; sur la terre sa manifestation, ainsi que cela a eu lieu en Jésus Christ, se réalise en toute patience et constance

1 – Il est donné trois mesures de la marche du chrétien. Elle est ainsi qualifiée: digne de Dieu qui nous appelle à son propre royaume et à sa propre gloire; digne du Seigneur, ici, et digne de l'appel dont nous avons été appelés, c'est-à-dire du Saint Esprit habitant dans l'Eglise (Eph. 2), thème qui est ensuite développé à la fin du chapitre 3.

2 – L'antécédent est, je crois, ici le Seigneur; mais la pensée du Seigneur et celle de Dieu n'en forment guère qu'une ici.